

# L'église du Saint-Sépulcre à Sélestat et sa crypte (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)

Jean-Philippe MEYER

Obscure et peu spacieuse, la petite crypte ménagée sous l'actuelle église Sainte-Foy de Sélestat est d'un abord plutôt décevant. Mais l'étrangeté du plan ne manque jamais d'intriguer les visiteurs. Les formes décoratives se réduisent à quelques moulures. Les restaurations, évidentes notamment aux portes et dans la première salle, n'incitent pas à accorder grande confiance à l'état actuel.

Pourtant, un examen plus attentif permet de reconnaître les parties reconstituées au siècle dernier, et de mieux apprécier l'intérêt - très réel - des éléments primitifs<sup>(1)</sup>. La datation de la crypte, qu'on situe tantôt vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, tantôt au XII<sup>e</sup>, paraissent mériter elle aussi une nouvelle discussion. Cette structure souterraine, et l'ancien sanctuaire, dédié au Saint-Sépulcre, semblaient suffisamment exceptionnels pour qu'on revînt sur le sujet, après les études de Germain Sieffert et Robert Will<sup>(2)</sup>.

## I. L'ÉGLISE DU SAINT-SEPULCRE

On sait que l'ancienne église du Saint-Sépulcre fut construite quelques années avant 1094 à l'initiative de Hildegarde, veuve de Frédéric de Buren, et consacrée (également avant cette date) par leur fils Otton, qui occupa le siège épiscopal de Strasbourg de 1082/1084 à 1100<sup>(3)</sup>. La « fondation du monastère

de Sainte-Foy » est placée « en 1087 » par une glose écrite à l'encre rouge dans le *Liber miraculorum S. Fidis* conservé à Sélestat<sup>(4)</sup>. Mais ce passage a été ajouté à une copie elle-même du XIII<sup>e</sup> siècle seulement, du récit de la fondation<sup>(5)</sup>, par un scribe qui était mal renseigné sur cette époque, déjà ancienne pour lui<sup>(6)</sup>. Cette date de 1087, reprise par plusieurs auteurs récents à propos de la construction de l'église du Saint-Sépulcre<sup>(7)</sup>, semble très incertaine, et peut difficilement être retenue<sup>(8)</sup>. En tout cas, l'édifice était déjà construit lorsque les fils de Hildegarde revinrent de leur pèlerinage à Conques, dans le Rouergue<sup>(9)</sup> ; la date de ce voyage n'est cependant pas connue avec précision (entre 1087 et 1094).

(4) Bibl. Humaniste de Sélestat, ms.22, *Liber miraculorum Sanctae Fidis*, f°13 r° ; *De fundatione monasterii S. Fidis Sletstatis*, éd. O. HOLDER-EGGER, dans *Mon. Germ. Hist., Scriptores*, t.XV, 2, Hannover, 1888, p.997 note (\*): « Anno Domini 1087, monasterium sancte Fidis virginis in Sletzstat, Argentinensis dyocesis, a duce Friderico Alemannie miraculose fundatur, sicut inferius continetur ». Le *Liber miraculorum Sanctae Fidis* a été publ. en fac-similé par la Société des Amis de la Bibliothèque Humaniste, Sélestat, 1994 et en traduction, dans *Ann... Sélestat*, 1994.

(5) Selon HOLDER-EGGER, *ibid.*, p.997 note (\*), passage « surajouté à l'encre rouge, par une main postérieure » ; selon lui, la copie de Sélestat date du XIII<sup>e</sup> siècle. Le récit lui-même, composé entre 1108 et 1138, figure (sans cette adjonction et quelques autres) dans un ms. de la bibl. d'Aarau.

(6) Ce scribe confond l'empereur Henri IV, qui donna sa fille (Agnès) au duc Frédéric I<sup>er</sup> l'Ancien († 1105) et l'empereur Frédéric Barberousse (HOLDER-EGGER, *ibid.*, p.997, n.10 : « Error gravissimus » !). On pourrait donc croire qu'il écrivait bien après le règne de Barberousse († 1190). L'attribution de la fondation au seul duc Frédéric est également fantaisiste.

(7) P. ADAM, *Histoire religieuse de Sélestat*, t.I, Sélestat, 1967, p.18 ; R. BORNERT, « Un millénaire d'histoire bénédictine à Sélestat, VIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle », *Annuaire des Amis de la Bibl. Humaniste de Sélestat*, 1980, p.71-88 (p.74) ; R. WILL, *Alsace romane*, ouvr. cité, p.233 ; H. MEYER, « Les débuts du prieuré bénédictin Sainte-Foy de Sélestat », dans *Dialogues transvosgiens*, 9, 1994, p.17-22 (p.19) ; du même, « Le prieuré Sainte-Foy de Sélestat. Notes historiques et bibliographiques », dans *Ann... Sélestat*, 1994, p.17-23.

(8) J.-Y. MARIOTTE, art. cité (ci-dessus, note 3), p.9 n.16.

(9) *De fundatione monasterii S. Fidis...*, éd. O. HOLDER-EGGER, ouvr. cité, p.998 : après leur retour, l'évêque Otton dépêcha un messager à l'abbé de Conques, afin qu'il envoie un moine « pro optinenda ad honorem sanctae Fidis ecclesiae ad instar Ierosolimitane in predio suo edificata » (pour recevoir en l'honneur de sainte Foy l'église construite sur son domaine d'après le modèle de celle de Jérusalem).

(1) La publication sommaire des fouilles, par Ch. WINKLER, « Bericht über die bei der Restaurierung der S. Fideskirche im Jahre 1892 gemachten Funde », dans *Bulletin de la Soc. p. la conserv. des mon. hist. d'Als.*, t.XVI, 1893, p.8\*-11\* donne peu de renseignements sur les éléments découverts, et sur ceux qu'il fallut restituer.

(2) G. SIEFFERT, « Ecclesia ad instar Dominici sepulcri », dans *Revue du Moyen Age latin*, t.5, 1949, p.197-202 et t.8, 1952, p.55-56 ; R. WILL, « Note archéologique sur l'église Sainte-Foy de Sélestat », dans *Saisons d'Alsace*, n°57, 1975, p.33-51 ; du même, *Alsace romane*, 3<sup>e</sup> éd., La-Pierre-qui-Vire, 1982, p.241, 243.

(3) Charte de donation à l'abbaye de Conques (1094) dans Ph.A. GRANDIDIER, *Histoire ecclésiastique... de la province d'Alsace*, Strasbourg, 1787, t.II, p.CLX n°510 : « ecclesiam in Slehestat ad instar Dominici sepulcri factam et a prefato filio meo Ottone episcopo consecratam... » ; H. BLOCH et P. WENTZCKE, *Regesten der Bischöfe von Strassburg*, t. I, Innsbruck, 1908, p.293 n°346 ; J.-Y. MARIOTTE, « La comtesse Hildegarde, fondatrice de Sainte-Foy », dans *Annuaire des Amis de la Bibl. Humaniste de Sélestat*, t.XLIV, 1994, p.7-16 (p.13 n°1).

En 1094, l'église fut offerte avec certains biens par Hildegarde, ses quatre fils et sa fille à l'abbaye bénédictine de Conques<sup>(10)</sup>. La même année, l'abbé de Conques envoya un premier moine pour recevoir cette donation, puis un second. Le sanctuaire attirait jusqu'alors des fidèles « venus de provinces très éloignées et voisines, en tel nombre que beaucoup de moines y auraient trouvé nourriture et vêtement » ; mais cette affluence cessa bientôt, si bien que les deux religieux, découragés, manquèrent de retourner chez eux<sup>(11)</sup>. La vive dévotion pour le saint sépulcre, dont l'église était le cadre en 1094, est donc parfaitement attestée. La bulle du pape Pascal II, du 12 mars 1106, cite d'ailleurs la nouvelle dépendance de Conques comme « le prieuré qui est fameux sous le vocable du Saint-Sépulcre »<sup>(12)</sup>.

Le document de 1094 indique que l'église avait été élevée « sur le modèle du Saint-Sépulcre » de Jérusalem. Mais son plan n'est pas connu de manière précise - malgré les conjectures de G. Dalman et G. Sieffert. En 1892, l'architecte Winkler découvrit sous le chœur de l'église actuelle une abside de 5,30 m de diamètre dans l'œuvre - donc à peine plus étroite que l'hémicycle de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, que nous voyons aujourd'hui. Elle se raccordait à une fondation non pas arrondie, mais rectiligne (si le relevé de Winkler est exact)<sup>(13)</sup>. L'hémicycle a pu se greffer sur une travée droite formant le chœur. A propos des dimensions de l'édifice, on sait du moins qu'un sol ancien fut mis à jour peu avant 1876 sous

l'actuel bas-côté nord<sup>(14)</sup>. Ce sol se situait à environ 60 cm sous celui de l'église Sainte-Foy<sup>(15)</sup>. D'autre part, un dallage ancien fut retrouvé à environ 65 cm sous celui du chœur<sup>(16)</sup>. L'étendue de l'édifice dans la direction est-ouest était par conséquent supérieure à une quinzaine de mètres. Cette relative ampleur justifiait apparemment que les textes désignent le bâtiment comme *église* (et non comme *oratoire* ou *chapelle*).

La présence de l'ancienne abside s'expliquerait fort bien. On sait qu'à Jérusalem, la rotonde élevée au IV<sup>e</sup> siècle fut incendiée en 614 lors de la prise de la ville par les Perses de Chosroës, puis réparée par Modeste, higoumène du couvent de Saint-Théodose. En 1009, le sultan Hakim, hostile aux chrétiens, ordonna une complète destruction de l'édifice. Mais le mur extérieur incurvé, trop pénible à abattre, subsista jusqu'à une hauteur de près de onze mètres. La restauration, commencée vers 1042, s'acheva en 1048, grâce aux subsides de l'empereur Constantin Monomaque. Le bâtiment reçut alors une abside du côté oriental, raccordée à la rotonde par un chœur rectangulaire de faible profondeur (fig. 1)<sup>(17)</sup>. Ce chœur fut reproduit (sous des formes diverses) à de nombreux édifices inspirés de la rotonde du Saint-Sépulcre. L'existence d'une abside à Sélestat ne s'oppose donc pas à la restitution éventuelle d'une rotonde. Mais on ne pourra connaître l'analogie concrète entre l'église de Hildegarde et son modèle supposé que grâce à de nouvelles fouilles archéologiques.

(10) E.C. SCHERER, *Die Strassburger Bischöfe im Investiturstreit*, Bonn, 1923, p.102 et s. ; P. ADAM, *Histoire religieuse de Sélestat*, t.I, p.17-28 ; R. BORNERT, art. cité ; H. MEYER, art. cités.

(11) *De fundatione monasterii S. Fidis...*, éd. O. HOLDER-EGGER, ouvr. cité, p.998 (notice rédigée entre 1108 et 1138, selon l'éditeur) : « *Quae (ecclesia) licet antea a remotissimis et circumiacentibus provinciis sic frequentaretur, ut pluribus etiam monachis victum et vestitum ministrare crederetur, ita tamen postea paulatim a cunctis fere est deserta.* » Cette affluence se situerait avant l'épidémie de peste de la fin de l'année 1094 (L. DACHEUX, *Sainte-Foy de Schlestadt, son Saint-Sépulcre et ses tombes*, Strasbourg, 1893, p.6 ; SCHERER, ouvr. cité, p.104 ; P. ADAM, t.I, p.21).

(12) Ph.A. GRANDIDIER, *Histoire de la province d'Alsace*, t.II, P.J., n°550 p.CCVII ; S.A. WÜRDWEIN, *Nova subsidia diplomatica*, t.VII, Heidelberg, 1781, p.5 n°3 : « *Ipsa ergo cella de Scelestadt villa, quae sancti Sepulcri vocabulo insignis est* » ; MIGNE, *Patrol. lat.*, t.CLXIII p.185 n°176 ; A. BRACKMANN, *Regesta pontificum romanorum. Germania pontificia*, t.III-3, Berlin, 1935, p.54.

(13) Cette fondation était excavée en trois endroits, du fait de l'établissement de tombes.

(14) F.X. KRAUS, *Kunst und Altertum in Elsass-Lothringen*, t.I, Strasbourg, 1876, p.682 ; H. MEYER, « Les carreaux de revêtements du sol et des murs de l'église Sainte-Foy de Sélestat au XII<sup>e</sup> siècle », dans *Annuaire Soc. Amis Bibl. Sélestat*, t.37, 1987, p.11-19.

(15) Le niveau du sol dans la nef n'a pas été modifié lors de la restauration de Winkler (voir photo de l'intérieur, ADAM, *Histoire religieuse*, t.II, pl.II av. p.97 ; autre photo à la Bibl. Humaniste, reprod. dans *Dossier d'Inventaire Sélestat/Sainte-Foy* [par B. PARENT], Palais du Rhin, Strasbourg).

(16) Ch. WINKLER, art. cité, 1893, p.8<sup>e</sup>-9<sup>e</sup>.

(17) Cette petite abside disparut elle-même lors de la construction de l'« *église des croisés* », consacrée en 1149. Sur l'histoire de l'édifice : Ch. COÛASNON, *The Church of the Holy Sepulchre in Jerusalem*, Londres, 1974 (= *The Schweich Lecture of the British Academy*, 1972) ; V.C. CORBO, *Il Santo Sepolcro di Gerusalemme*, Jérusalem, 1981 (3 vol.) ; R. OSTERHOUT, « Rebuilding the Temple : Constantin Monomachus and the Holy Sepulchre », dans *Journal of the Society of Architectural Historians*, t.48, 1989, p.66-78 ; J. FOLDA, *The Art of the Crusaders in the Holy Land*, Cambridge, 1995.

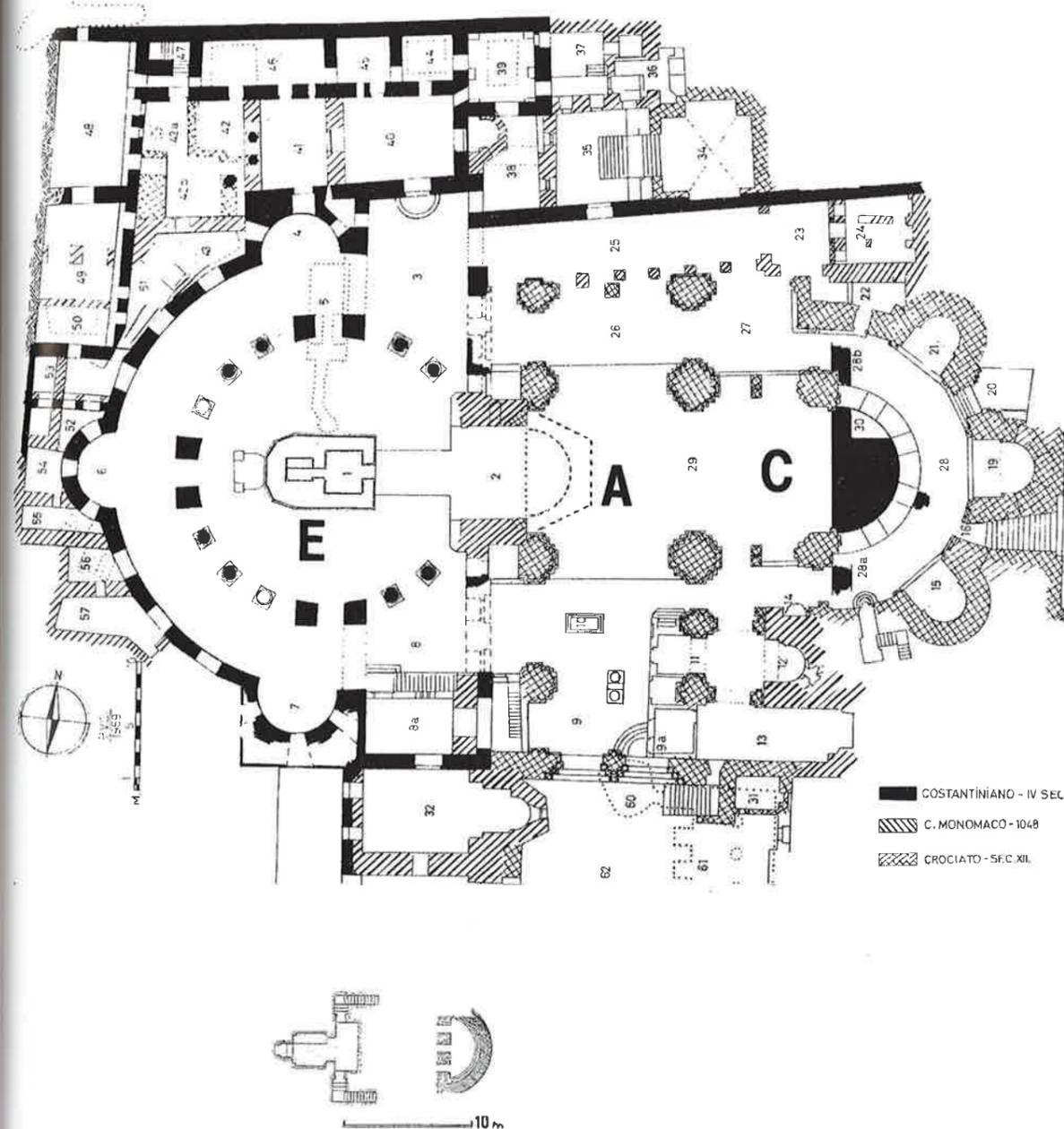


Fig. 1 - Eglise du Saint-Sépulcre de Jérusalem (A : ancienne abside polygonale, vers 1048 ; C : « *église des Croisés* », vers 1149 ; E : *édicule du Tombeau*, dans son état actuel) ; à la même échelle, vestiges de l'église du Saint-Sépulcre de Sélestat. Sources : V. CORBO, « La basilica... », dans *Liber Annuus*, 19, 1969 et Ch. WINKLER, 1893.

## II. LES CHAPITEAUX DU XI<sup>e</sup> SIECLE

Aux pilastres rythmant à l'extérieur les murs latéraux, l'actuelle église Sainte-Foy réutilise des chapiteaux de type corinthien, en grès jaune. Ils proviennent sans aucun doute du bâtiment disparu<sup>(18)</sup>. Deux d'entre eux sont complets (fig.2-3), tandis qu'un troisième est composé de deux moitiés de corbeilles différentes (fig.4). Les relevés de l'église Sainte-Foy avant restauration montrent que Winkler ne changea rien à leur disposition. Il refit seulement le bloc situé au-dessus d'eux<sup>(19)</sup>.



Fig.2 - Eglise Sainte-Foy, pilastre de la face nord : chapiteau de type corinthien, vers 1085-90.

Sur chaque spécimen, on distingue deux rangs de feuilles d'acanthes. Sur l'un des demi-chapiteaux, le niveau des volutes est conservé ; entre elles convergent deux palmettes, étrangères à l'imitation de l'antique<sup>(20)</sup>. L'astragale manque, tout comme l'abaque concave qui devrait surmonter ce type de chapiteau.

En raison de leur forte usure, il est difficile de juger de leur style. Les parties les mieux conservées permettent d'apprécier la vigueur de leur exécution, et la variété de leur modelé (fig.3-4). Mais les acanthes ne semblent pas d'un dessin aussi ferme qu'aux exem-

(18) Ils ont été attribués à l'église du Saint-Sépulcre par G. SIEFFERT, « L'église Sainte-Foy de Sélestat dans le cadre de l'art roman alsacien », dans *Ann... Sélestat*, t.4, 1954, p.72. Par contre, les blocs sculptés aux angles de la tour nord, également donnés pour des remplois, appartiennent aux travaux de la façade.  
 (19) Archives ville de Sélestat, grand carton, sans cote, réunissant les plans relatifs à la restauration de Sainte-Foy par Winkler.  
 (20) Voir photo de 1947 dans Dossier d'inventaire Sélestat/Sainte-Foy. Depuis, l'une des palmettes s'est effritée.

plaires de la cathédrale de Spire (chapiteaux du transept et de la nef haute) ; elles n'ont jamais été délimitées d'arêtes vives. Elles sont également différentes de celles sur les chapiteaux du portail sud-est à la cathédrale de Mayence, qui n'ont pas la relative sécheresse des œuvres de Spire<sup>(21)</sup>. A Sélestat, une certaine perte de qualité vient du dessin général, de moindre élégance. La structure des feuilles d'acanthes n'est pas comprise (à moins que l'artiste n'ait pas tenu à une reproduction trop littérale). Les feuilles tendent à devenir des palmettes, à surface creusée. Cette particularité fait penser à certains chapiteaux de la nef haute de Spire<sup>(22)</sup>. On y retrouve la tendance à systématiser la forme générale des feuilles, jusqu'à les inscrire (c'est le cas à Sélestat) dans un demi-cercle parfait<sup>(23)</sup>.

On peut penser que le sculpteur avait réalisé, à partir de ses modèles (antiques ou antiquisants), un dessin, sur lequel la forme très complexe de l'acanthé n'avait été rendue que de manière imparfaite. Certaines particularités (profonde découpure entre groupes de folioles, nervures) sont bien reconnaissables. Mais à l'exécution, le volume général est devenu relativement plat. Le caractère antiquisant a tendance à s'estomper, au profit d'une facture qui annonce l'art roman. Il reste pourtant bien du chemin à parcourir, avant d'arriver aux chapiteaux de la maturité de la sculpture romane (comme ceux du chevet de Sainte-Foy), d'une simplification beaucoup plus poussée.

En matière de chronologie, on sait qu'à la cathédrale de Spire, les travaux débutèrent vers 1082 ; ils étaient très avancés au moment de la mort en 1106 du commanditaire, l'empereur Henri IV. Les chapiteaux de la nef haute (période IIb) datent des années 1090-1100<sup>(24)</sup>. Ainsi que l'a montré Edgar Lehmann, les formes les plus somptueuses de l'Antiquité tardive furent alors reproduites avec grand soin, comme symboles de l'*imperium romanum*, dignité du souverain germanique, successeur des empereurs

(21) R. BUDDE, *Deutsche romanische Skulptur*, München, 1979, pl.219.  
 (22) H.E. KUBACH, W. HAAS, *Der Dom zu Speyer*, München-Berlin, 1972 (*Die Kunstdenkmäler von Rheinland-Pfalz*, t.5), pl.421-448. Le chapiteaux des parties basses du transept (pl.852-858, 884-885) et de la chapelle Sainte-Affra (pl.1279-1288) sont d'une conception moins schématique. Les acanthes y conservent le caractère touffu d'un végétal.  
 (23) H.E. KUBACH, W. HAAS, *ouvr. cité*, pl.423, 428 (feuilles inférieures). Pour le dessin des palmettes, voir aussi pl.858.  
 (24) *Ibid.*, p.776.



Fig.3 - Pilastre de la face méridionale : chapiteau de type corinthien, vers 1085-90 (la zone des volutes a été bûchée).

romains<sup>(25)</sup>. Un décor aussi fidèle aux modèles antiques ne se retrouve en effet, à cette époque, que sur les chantiers impériaux.

Les analogies, même très générales, des chapiteaux de Sélestat avec le décor des cathédrales de Spire et de Mayence, transformées par Henri IV, doivent très probablement être mises en rapport avec les choix politiques des fils de Frédéric de Bûren et de Hildegarde. L'un d'eux, Frédéric I<sup>er</sup> l'Ancien († 1105), fut un des plus fidèles partisans de Henri IV durant sa lutte contre le pape Grégoire VII, et le resta tandis que le souverain se trouvait sous le coup de l'excommunication. En 1079, il reçut de lui à la fois la main de sa fille Agnès, et le duché de Souabe et d'Alsace. Son frère Otton, après avoir été nommé évêque de Strasbourg (1082/84), fut un partisan déterminé du même empereur, et un membre de sa suite<sup>(26)</sup>. Dans ces conditions, il n'est pas étrange que Hildegarde ait fait réaliser, vers 1090, une ornementation dans le même esprit que ce qui se faisait sur les chantiers de Henri IV. Ces œuvres sont d'ailleurs isolées dans la région, où les tailleurs de pierre ont rarement pris modèle sur les chapiteaux

(25) E. LEHMANN, « Die Bedeutung des antiken Bauschmucks am Dom zu Speyer », dans *Zeitschrift für Kunstwissenschaft*, 5, 1951, p.1-16 (p.6) ; G. BANDMANN, *Mittelalterliche Architektur als Bedeutungsträger* [1951], 8<sup>e</sup> éd., Berlin, 1985, p.230-233.  
 (26) E.C. SCHERER, *Die Strassburger Bischöfe im Investiturstreit*, *ouvr. cité*, 1923, p.76 et s. ; plus récemment : R.P. LEVRESSE, « Hohenstaufen (Otto von) », dans *Nouv. dict. de biogr. als.*, fasc.17, Strasbourg, 1991, p.1646.

antiques. Bien qu'incomplets et très érodés, ces fragments donnent une idée du caractère luxueux de l'église de Hildegarde, qu'il faut peut-être imaginer avec des voûtes, portées par des pilastres.

A Sélestat, ces chapiteaux de la fin du XI<sup>e</sup> siècle furent beaucoup admirés, puisque le maître d'œuvre de la nouvelle église Sainte-Foy choisit d'en remployer deux en bonne place, à la face nord regardant vers la localité et dotée d'un beau portail<sup>(27)</sup>.



Fig.4 - Pilastre de la face nord, avec deux moitiés de chapiteaux corinthiens, vers 1085-90.

(27) La face méridionale de l'église Sainte-Foy, tournée vers le prieuré et donc invisible des laïques, est moins ornée.

### III. RETABLISSEMENT DE LA CRYPTÉ PAR WINKLER

Beatus Rhenanus en 1531, et vers la même date Jérôme Gebwiller mentionnent encore la crypte<sup>(28)</sup>. Elle pourrait avoir été comblée, moins d'un siècle plus tard, lors de la transformation de l'église Sainte-Foy par les jésuites (1616-1617)<sup>(29)</sup>. La travée orientale fut déposée en grande partie, sans doute pour permettre la récupération des pierres de taille. Ce qui subsistait de la chapelle souterraine fut découvert en 1892, au cours de la restauration de l'église (fig.5)<sup>(30)</sup>, et remis en état pendant ces travaux. Selon le comp-

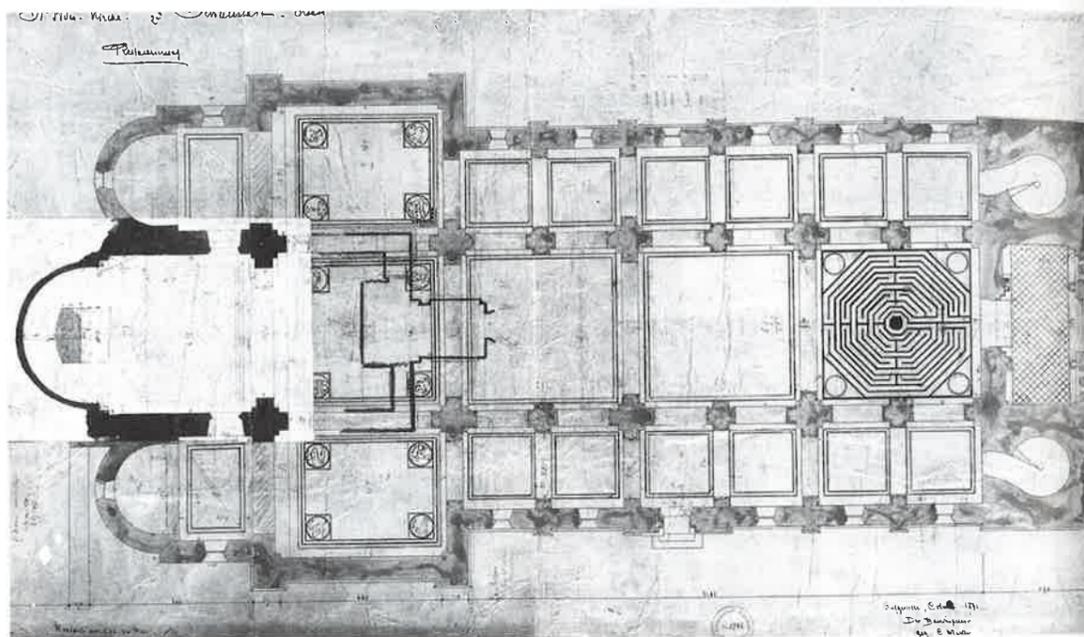


Fig.5 - Plan pour la restauration de l'église Sainte-Foy, avec projet de mosaïque de sol. « Colmar, 1891, Der Bauinspector, Gez. C. Winkler » (arch. mon. hist. du Bas-Rhin). (C) Inv. général/S.P.A.D.E.M. Cl. n°85 67 1492 P. Les contours de la crypte correspondent aux maçonneries découvertes en 1892.

- (28) B. RHENANUS, *Rerum germ. libri tres*, III, p.162 (voir L. DACHEUX, « Geschichtliche Notizen... », dans *Bull. de la Soc. p. la conserv. des mon. hist. d'Als.*, t.XVI, 1893, p.16\*); J. GENY, *Schlettstadter Chronik des Schulmeisters Hieronymus Gebwiller* (rédigée entre 1528 et 1532), Sélestat, 1890, p.12.
- (29) J. GENY, *Die Jahrbücher der Jesuiten zu Schlettstadt und Rufach*, t.I, Strasbourg, 1895, p.10-11, 14; P. ADAM, *Histoire religieuse de Sélestat*, t.II, Sélestat, 1971, p.15; B. PARENT, Dossier d'Inventaire Sélestat/Sainte-Foy; M.-Ph. SCHEURER, B. PARENT et R. LEHNI, *Canton de Sélestat*, Illkirch, 1994 (Inv. gén., coll. *Images du patrimoine*), p.58 et s.
- (30) L. DACHEUX, *Sainte-Foy de Schlettstadt, son Saint-Sépulcre et ses tombes*, Strasbourg, 1893, p.8. Sur la restauration (1889-1895): A. DORLAN, « Notice sur la restauration de l'église Sainte-Foy de Sélestat par Winkler », dans *Ann. Soc. Amis bibl. Sél.*, t.3, 1953, p.147-154; P. ADAM, « Les églises paroissiales Saint-Georges et Sainte-Foy de 1810 à 1920 », dans *Ann. Sélestat*, t.22, 1972, p.89-129 (p.120-129).

te rendu de l'architecte Winkler, la crypte était à nouveau accessible en février 1893<sup>(31)</sup>; en mai de la même année, sa rénovation est citée parmi les mesures qui restaient à financer<sup>(32)</sup>.

### IV. DESCRIPTION DE LA CRYPTÉ

La crypte se compose de deux salles, que relie actuellement un arc en plein cintre. L'une, formant le caveau du saint sépulcre, est presque carrée (2,59 x 2,48 m). La seconde constitue un vestibule barlong, de 3,68 x 1,73 m, dans lequel débouchent les deux escaliers latéraux.

### Le caveau du saint sépulcre

La salle ouest de la crypte comporte des ressauts d'angles, sur lesquels prennent appui quatre formets en plein cintre, à ligne d'extrados légèrement surhaussée (d'où un tracé « en croissant »). Les impostes sont moulurées. Le dallage, qui dissimule les bases des supports, se situe visiblement plus haut qu'à l'origine (fig.6). La voûte d'arêtes est ancienne<sup>(33)</sup>. Mais on ne peut le garantir absolument pour l'ouverture quadrangulaire, de 45 cm de côté, qui y est ménagée; la seule mention qui pourrait se rapporter à elle est imprécise<sup>(34)</sup>.

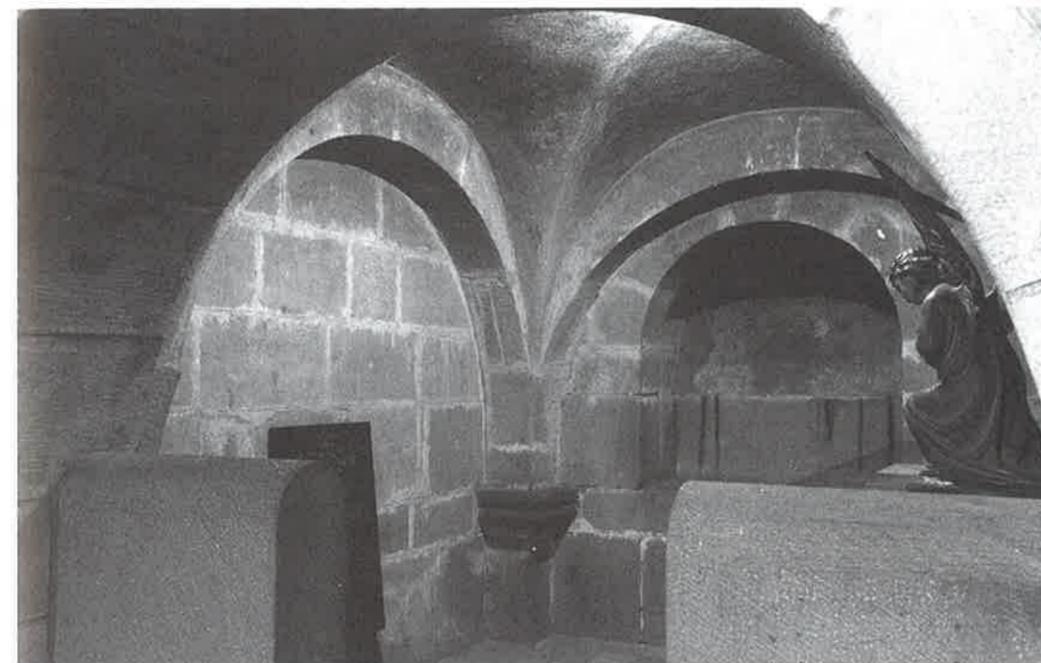


Fig.6 - Eglise Sainte-Foy de Sélestat. Crypte du saint sépulcre : le caveau funéraire vers le sud-ouest.

Quelques remarques sur l'exécution de cette travée. Les parois sont homogènes sur toute leur hauteur, et parementées en moyen ou grand appareil. La taille de la pierre, à stries obliques ou plus rarement verticales, est assez rude. Les ciselures ont généralement été effacées lors de la finition. Aux formets, elles sont assez minces (2 à 3 cm). Si cette facture ne peut guère fournir de datation, il faut souligner le format important des assises (les plus massives

ont une épaisseur de 37 et 44 cm), tout comme des claveaux (dont la largeur atteint jusqu'à 55 cm).

Dans la paroi occidentale est ménagée une niche à fond plat. Sa disposition dissymétrique tient compte de la présence, à la face nord, du tombeau, dont il sera question plus loin. Sa voussure s'évase vers le haut, et se prolonge en soupirail. Celui-ci est percé dans une paroi épaisse au total d'environ 70 à 75 cm. Deux paires de petites cavités, à des niveaux différents, ont servi au scellement de barres de fer horizontales, qui fermaient cette ouverture. Au-delà, après un joint vertical, les faces latérales du soupi-

rail pourraient appartenir, d'après le traitement des surfaces, à une seconde période romane, du XII<sup>e</sup> siècle (à moins qu'elles soient composées de pierres en remploi). Seul le couverture a subi un bûchage au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Le tombeau du Christ

Il faut décrire également la reproduction de la tombe du Christ, qui sert d'autel (fig.7). Sa face antérieure est composée de six blocs de pierre de dimensions inégales. Les deux superposées à son extrémité gauche prolongent les assises du mur ouest; d'après l'aspect de leur surface, à stries obliques pour l'un, verticales pour l'autre, et la couleur du maté-

die Stadt Schlettstadt... eine auf mindestens 50000 M veranschlagte Ausgabe für Freilegung der Kirche und ihre Ausstattung mit einem neuen Mobiliar übernimmt. »

(33) Ch. WINKLER, art. cité, 1893, p.8\*.

(34) L. DACHEUX, *Sainte-Foy de Schlettstadt*, 1893, p.8 : « on trouva subitement une ouverture béante dans une voûte souterraine ».

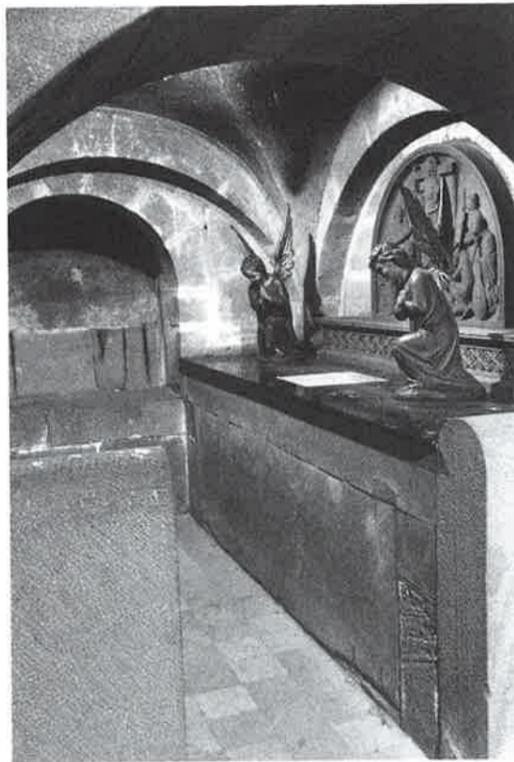


Fig. 7 - Le caveau vu vers le nord-ouest, avec reproduction du tombeau du Christ.

riau, il s'agit d'éléments, restés en place, du sépulcre primitif. Winkler suggère effectivement que des éléments anciens (non précisés) subsistaient<sup>(35)</sup>; il pourrait s'agir des faces latérales. Par contre, les deux grands blocs médians, à stries produites au moyen d'un ciseau large, datent de la restauration du XIX<sup>e</sup> siècle, de même que le petit bloc à l'extrémité droite. Celui placé au-dessous de lui, en grès rouge très corrodé (identique à la pierre utilisée pour les parties neuves du vestibule) doit également appartenir à la restauration. Comme l'extrémité occidentale semble restée à sa place d'origine, le dispositif, long de 2,60 m, tel qu'il se présente aujourd'hui, doit être très analogue à l'état ancien. Winkler se contenta apparemment de le surélever quelque peu, en même temps qu'il exhaussait légèrement le sol<sup>(36)</sup>.

(35) WINKLER, 1893, p.8\* : « An der Nordseite des Raums befand sich ein Steinkistengrab, deren Vorderwand und Deckel aber fehlten ».

(36) Dans son article, WINKLER évite d'aborder la question de l'exhaussement du sol (pour parer aux risques de critiques ?)

### Le vestibule

L'arc qui fait communiquer le caveau avec le vestibule semble neuf, piédroits compris<sup>(37)</sup> (le formeret de la voûte, lequel s'appuie à cet arc du côté ouest, et en forme le rouleau supérieur, est toutefois ancien). La paroi occidentale du vestibule est construite en pierre de taille neuve. On s'en convainc en comparant la teinte du grès, et le traitement des surfaces, avec l'aspect de quatre blocs restés intacts : l'un à l'extrémité nord du mur, et trois à son extrémité sud. Ces pierres ne sont d'ailleurs pas liées au restant du parement. Des relevés datant de 1895, relatifs aux maçonneries neuves<sup>(38)</sup>, confirment que ces quatre blocs sont les seuls de cette face qui soient anciens (fig. 8).

Il ne subsiste aucun élément faisant connaître l'aspect de l'ouverture primitive entre les deux travées de la crypte. A ce sujet, on peut se reporter au plan des mosaïques de sol, de 1891 (fig. 5). Les contours de la crypte, dans l'état où elle fut découverte, semblent figurer en surcharge. Ce document est imprécis, voire erroné. Mais il a le grand intérêt de ne pas être une restitution. Il montre qu'aucun vestige d'arcade entre les deux salles ne fut retrouvé. Quant aux dessins publiés par Winkler en 1893 dans le *Bulletin*, ils sont d'un faible secours. Non seulement ils comportent des inexactitudes, mais de plus ils se révèlent être un projet de restauration plutôt qu'un relevé archéologique<sup>(39)</sup>. De manière arbitraire, l'architecte indique à l'entrée du caveau un arc et deux « chancels » de conception fantaisiste. A l'origine, il a très bien pu exister entre les deux salles une étroite porte, comme c'est le cas aux autres imitations du saint sépulcre.

Parmi les quatre blocs anciens de la face occidentale du vestibule, trois se situent dans l'angle sud-ouest (fig. 8A). Très épais (43 à 50 cm), ils constituent l'essentiel du montant ouest de l'entrée méridionale. De cette porte subsiste également le

(37) On observera que le piédroit sud de cet arc n'est pas lié au ressaut d'angle portant le formeret, preuve supplémentaire que cette arcade est entièrement neuve.

(38) Arch. ville de Sélestat, carton déjà cité (*supra*, note 19), réunissant les plans relatifs à la restauration de Winkler. Titre de la feuille de plans : « Detail-Zeichnung der Crypta der St-Fideskirche zu Schlettstadt. Revision-Zeichnung. Blatt XXIII. Ausgeführt 1892. Technisch revidiert März 1895 ».

(39) La solution d'abord envisagée par Winkler subit d'ailleurs quelques changements au moment des travaux. C'est le cas pour l'arc entre vestibule et caveau, et la forme de la porte nord.

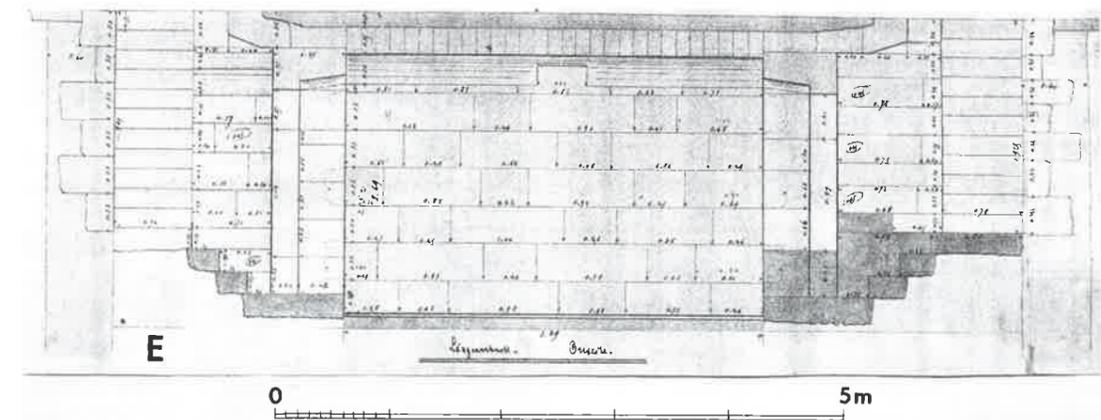
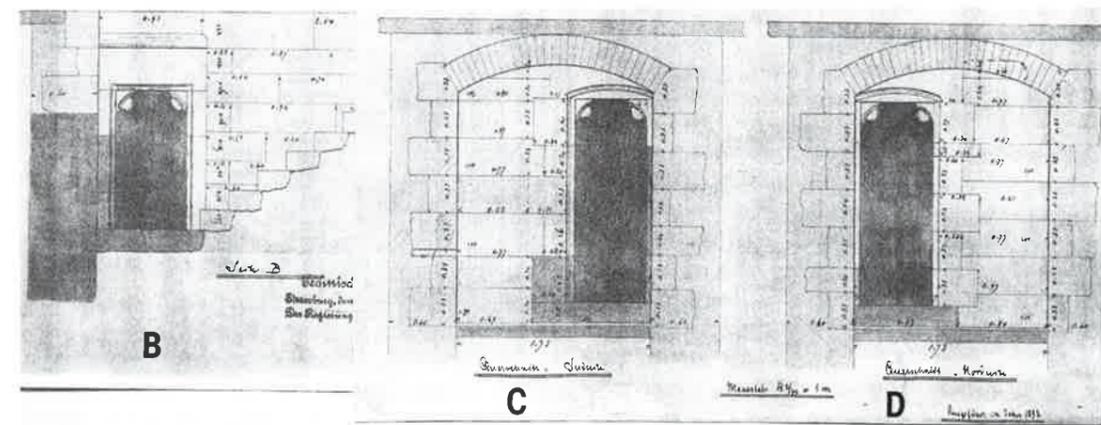
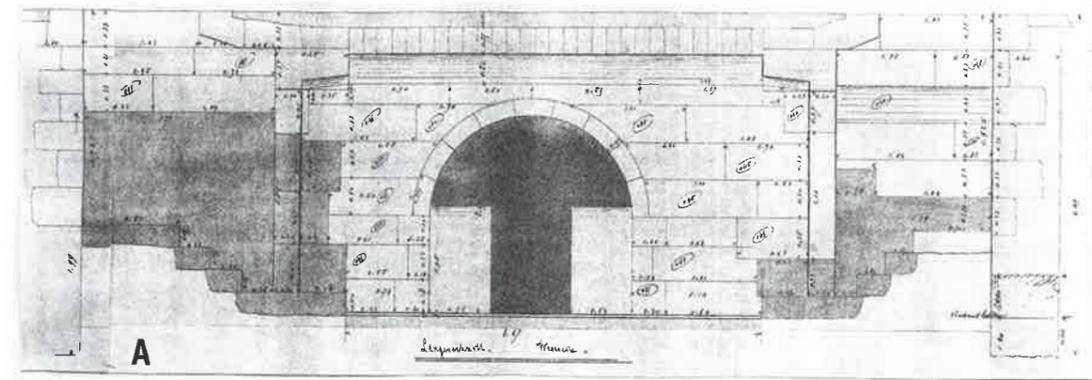


Fig. 8 - Sélestat, vestibule et escaliers de la crypte. Relevés de Ch. Winkler, 1892 (Bibl. Humaniste, archives ville de Sélestat, carton de plans). En brun (ici en gris sombre) : maçonneries retrouvées intactes ; en rose (ici en gris clair) : parties restituées. — A. Face ouest du vestibule et des escaliers. — B. Extérieur de la poste sud. — C-D. Les portes sud et nord, vers l'intérieur. — E. Face orientale du vestibule.

bloc inférieur de l'autre montant, sur toute l'épaisseur du mur (fig.8C, E), comme le confirment sa surface endommagée et la couleur du matériau. Les deux montants de la porte sud ont leur arête verticale bordée d'un tore, s'arrêtant carrément, sans congé décoratif. La largeur de cette ouverture est donc assurée, de même que sa réalisation à l'époque romane. Le restant du parement méridional du vestibule est moderne (à l'exception d'un mince bloc au-dessus du sol).

La face nord est neuve à ceci près, qu'à la porte subsiste, intact, le bloc inférieur du piédroit ouest (fig.8A) ; l'arête du piédroit est moulurée d'un tore, de la même manière qu'à la porte sud. Le restant est moderne.

Quant à la face orientale de cette travée, elle semble entièrement neuve. Mais grâce au plan sommaire de 1891/92 (fig.5), on peut croire que les proportions du vestibule n'ont pas été modifiées par le restaurateur<sup>(40)</sup>.

#### Escaliers d'accès

Les escaliers conservent également des vestiges anciens, du moins en ce qui concerne leur partie de direction nord-sud. A l'accès méridional, les cinq assises inférieures du parement ouest sont anciennes (l'une à trois blocs de granit gris intercalés d'un bloc en grès) ainsi que les trois assises inférieures de la paroi orientale (celle du bas en granit gris). Les quatre marches inférieures, dont celle au niveau du coude, sont d'origine (fig.8E). Le retour de cet escalier vers le levant est par contre entièrement moderne. En ce qui concerne l'escalier nord, les trois ou quatre assises inférieures de la face ouest sont primitives, ainsi que les trois premières marches (fig.8A). Les traces d'un coude vers l'est ont certainement été retrouvées, d'après le relevé schématique des maçonneries découvertes, ajouté sur le plan de 1891 (fig.5). Les vestiges conservés au sud (marche formant palier, mur ouest) ne permettent pas d'autre restitution.

D'après l'emploi de granit gris à l'escalier sud, on peut penser que la forme actuelle des accès n'est pas strictement contemporaine du caveau, où n'apparaît que le grès. Le granit gris, extrait peut-être à Châtenois, fut employé durant les campagnes de construction les plus récentes de Sainte-Foy, avec notamment, à la façade, une remarquable alternance décorative avec le grès rose<sup>(41)</sup>. Les faces latérales de l'escalier sud de la crypte devraient dater de la même époque. De plus, il n'y

(40) Contrairement à ce que suppose G. SIEFFERT, 1949, p.199.  
(41) De même, aux deux travées ouest du bas-côté nord, et aux trois travées ouest du bas-côté sud, ainsi qu'aux parties hautes du chœur, de l'abside, de la tour de croisée.

a visiblement pas liaison entre le piédroit ouest de la porte sud, et le parement ouest de l'escalier<sup>(42)</sup>.

Le faîte de la voûte d'arêtes du caveau se situe plus haut que l'ancien sol retrouvé 60 cm sous le dallage actuel de l'église Sainte-Foy. Mais les données disponibles ne permettent pas de savoir comment se présentait l'intérieur de l'église du Saint-Sépulcre après construction de la crypte<sup>(43)</sup>.

#### V. DATATION DE LA CRYPTÉ

Les dates proposées pour la crypte divergent. Le découvreur, Charles Winkler, estimait cette structure contemporaine de l'église Sainte-Foy. Georges Durand la considère « comme provenant de l'édifice élevé par Hildegarde »<sup>(44)</sup>. L'éminent spécialiste de la Terre Sainte, Gustave Dalman, qui n'avait pu voir le monument, en parle d'après les informations que lui avaient fournies le conservateur de la Bibliothèque Humaniste, J.M.B. Clauss ; se fiant à ses dires, Dalman suppose que le caveau jusqu'à la naissance de la voûte remonterait au troisième quart du XI<sup>e</sup> siècle, tandis que la voûte, réalisée plus tard, serait contemporaine de l'église Sainte-Foy<sup>(45)</sup>. M. Robert Will envisage deux possibilités, à savoir création de la crypte à la fin du XI<sup>e</sup> siècle ou au début du XII<sup>e</sup>, comme élément constitutif de l'église de Hildegarde, ou encore adjonction du caveau après la construction de l'édifice actuel<sup>(46)</sup>.

Disons tout de suite que le caveau peut difficilement être contemporain de l'église haute. Celle-ci ne montre pas d'arcs « en croissant » comparables aux formerets de la crypte<sup>(47)</sup>. Le profil des impostes est en outre différent. Enfin, les tores décoratifs des deux portes du vestibule ne se rencontrent pas à l'église actuelle.

Il faut noter aussi que les escaliers d'accès s'étendent précisément sous les arcs nord et sud de la croisée du transept actuel, à l'endroit que devraient occuper des murets de fondations<sup>(48)</sup>. Par conséquent, la mise en place de ces degrés est sans doute antérieure à l'église

(42) Un joint béant montre bien que le parement ouest de l'escalier est appuyé au piédroit de la porte sud.  
(43) Des conjectures à ce sujet chez SIEFFERT, art. cité.  
(44) G. DURAND, « Sélestat » dans *Congrès archéologique de France*, 83<sup>e</sup> session, 1920, p.477.  
(45) G. DALMAN, *Das Grab Christi in Deutschland*, Leipzig, 1922 (= *Studien über christliche Denkmäler*, t.14), p.43-44.  
(46) R. WILL, « Note... », art. cité (ci-dessus, n. 2), p.39-40 ; du même, *Alsace romane*, 3<sup>e</sup> éd., p.243.  
(47) Ce type de formerets (« sichelförmig ») est utilisé à Spire (crypte et église haute), en Alsace notamment à Otmarshheim, dans la chapelle Sainte-Croix du Mont Sainte-Odile, aux églises de Niedermunster et de Rosheim.  
(48) Ch. WINKLER, 1893, plan et R. WILL, *Alsace romane*, 3<sup>e</sup> éd., plan p.236.

que nous pouvons voir aujourd'hui, commencée vers 1160<sup>(49)</sup>. De plus, les portes du vestibule sont si proches du pied des piliers de la croisée (qui soutiennent la pesante tour octogonale), qu'un creusement des escaliers après érection des supports semble exclu, pour des raisons de statique. Le caveau du saint sépulcre se situe lui-même entre les piles de la croisée, à l'endroit où devrait s'étendre un muret de fondation.

D'autre part, le parement intérieur de la crypte, réalisé en pierre de taille, semble s'opposer à une datation au XI<sup>e</sup> siècle. Le premier exemple d'un tel parement intérieur, en Germanie, se rencontre dans le transept de la cathédrale de Spire, rebâti de manière exceptionnellement somptueuse vers 1080-1106. En Alsace, ce type de parement coûteux fut employé à l'intérieur des bâtiments à une époque un peu plus récente, et d'ailleurs assez rarement. A peine peut-on citer la salle orientale de la crypte de la cathédrale de Strasbourg (vers 1110-1120)<sup>(50)</sup>. Un parement intérieur en moyen appareil apparaît également à la cathédrale (face orientale du bras sud du transept, milieu du XII<sup>e</sup> siècle). Des édifices moins importants montrent cette technique, peu après 1150<sup>(51)</sup>. A l'église Sainte-Foy, le parement en moyen appareil n'existe qu'à certaines parties privilégiées au point de vue liturgique (abside et absidioles), et à la face ouest des trois nefs (base des tours) ; au contraire, le chœur, le transept et les collatéraux ne possèdent qu'un moellonnage crépi.

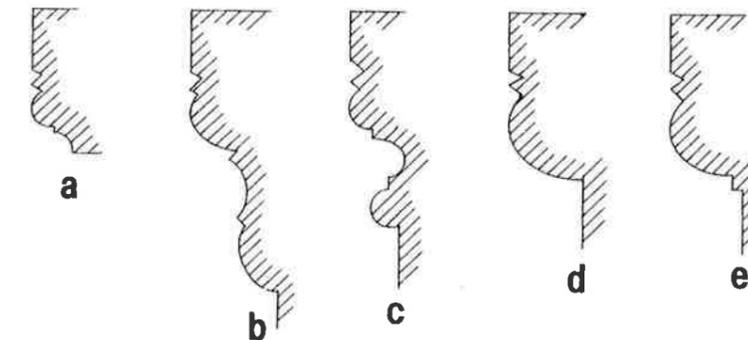


Fig.10 - Profils d'impostes : a) Murbach, arcades du chœur (vers 1140) ; b) Murbach, piédroit ouest des grandes arcades (vers 1115-1125) ; c) Alspach, pilastre du collatéral sud (vers 1150) ; Murbach, décor extérieur du bas-côté sud du chœur ; Rosheim, pile sud-ouest de la croisée, vers 1170 ; d) porche de Hattstatt, grandes arcades sud de Rosheim (vers 1175) ; e) imposte de la tour de Soultzmatt [croquis à main levée].

(49) *Ibid.*, p.248 et R. WILL, « Note... », art. cité, 1975, p.50 : église commencée vers 1155, chœur voûté lors de la donation des vitraux (1162), peut-être nef achevée dès cette époque.  
(50) J.-Ph. MEYER, « La crypte de la cathédrale de Strasbourg. Architecture et sculpture », dans *Bull. de la cath. de Strasbourg*, t.XVI, 1984, p.9-30.  
(51) Paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Rosheim (rez-de-chaussée de la tour-chœur et nef centrale) ; abbatale de Niedermunster, vers 1160 (face ouest des trois nefs ; par

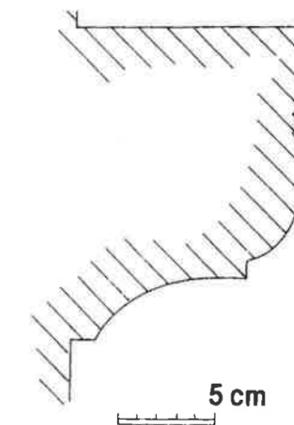


Fig.9 - Crypte de Sélestat : profil d'imposte.

Le profil des impostes de la crypte de Sélestat, avec tore, réglet et cavet, serait assez peu caractéristique, si on ne trouvait un biseau au haut du groupe de moulures (fig.9). En Alsace, ce biseau semble apparaître pour la première fois à la collégiale de Marbach, aux piédroits occidentaux des grandes arcades, vers 1115-1125<sup>(52)</sup>, puis à Lautenbach, Hattstatt et Soultzmatt, vers 1140 ; au même moment, l'abbatale de Murbach montre un profil identique à celui employé dans notre crypte (fig.10a). La vogue des moulures avec biseau se prolonge jusque vers 1170 environ (Saint-Pierre-

contre, à Niedermunster, les murs extérieurs des bas-côtés restent parementés en moellons).

(52) Sur Marbach voir notre article « L'église et les bâtiments de l'abbaye de Marbach », dans *Annuaire de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Colmar*, t.29, 1980-81, p.7-26. Le biseau introduit à Marbach pourrait être originaire de la région du lac de Constance (voir les impostes des grandes arcades, dans la cathédrale de Constance, commencée après 1052 et consacrée en 1089).

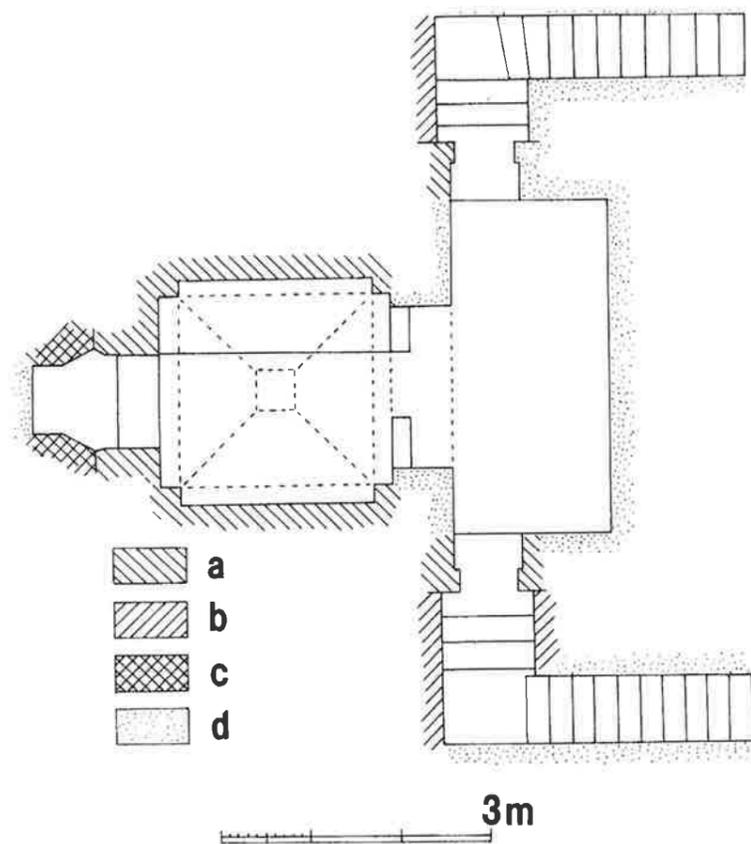


Fig. 11 - La crypte du saint sépulcre à Sélestat, avec chronologie. — a : milieu du XII<sup>e</sup> siècle. — b : contemporain de l'église actuelle, vers 1160-1180. — c : XII<sup>e</sup> siècle ? — d : restauration de 1892.

et-Saint-Paul de Rosheim) ; à Lautenbach et Hattstatt, au 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, il est parfois doublé.

Enfin, le procédé décoratif qui consiste à border les montants de porte d'un tore vertical est connu en Alsace vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle<sup>(53)</sup>.

En conclusion, c'est vers cette date qu'auraient été créés le caveau et son vestibule, à l'intérieur de l'ancien bâtiment remontant aux années 1080/1094. Lors de la construction de l'église actuelle, au moins l'escalier sud semble avoir été reparablement.

Près d'un demi-siècle après la fondation de Hildesgarde, la vénération particulière pour le tombeau du Christ, symbole de la Résurrection, se développait donc parallèlement au culte de sainte Foy. La charte de Frédéric Barberousse, de 1153, établie peu après la seconde croisade, rappelle d'ailleurs, sur la base

(53) Andlau (portail ouest, décoré vers 1150) ; église de Lautenbach (portail du collatéral sud, vers 1150).

du document de 1094, que l'église de Sélestat, offerte au monastère de Conques, prenait modèle sur le Saint-Sépulcre («*ecclesiam... ad instar Dominici sepulchri factam* »)<sup>(54)</sup>.

## VI. L'IMITATION DU TOMBEAU DU CHRIST

### Le tombeau de Jérusalem

Située au centre de la rotonde hiérosolymitaine, au-dessus du sol, la grotte sépulcrale<sup>(55)</sup> est décrite en détail par l'abbé d'Iona, Adomnan, d'après le témoignage de l'évêque Arculfe, qui visita la Terre Sainte vers 670-680. Ce texte célèbre parle du tombeau

(54) S.A. WÜRDWEIN, *Nova subsidia diplomatica*, Heidelberg, 1772-1792, t.7, p.160 ; M.G.H., *Diplomata*, t.X, *Die Urkunden Friedrichs I.*, vol. 1, bearb. v. H. APPELT, Hannover, 1975, p.75 n°45 ; J.F. BÖHMER, *Regesta imperii*, 4, 2, 1, *Die Regesten des Kaiserreiches unter Friedrich I.*, 1. Lief., neu bearb. von H. MAYR et F. OPL, Wien-Köln, 1981, p.43 n°156.

(55) Étudiée par A. PARROT, *Golgotha et Saint-Sépulcre*, Neuchâtel, 1955.

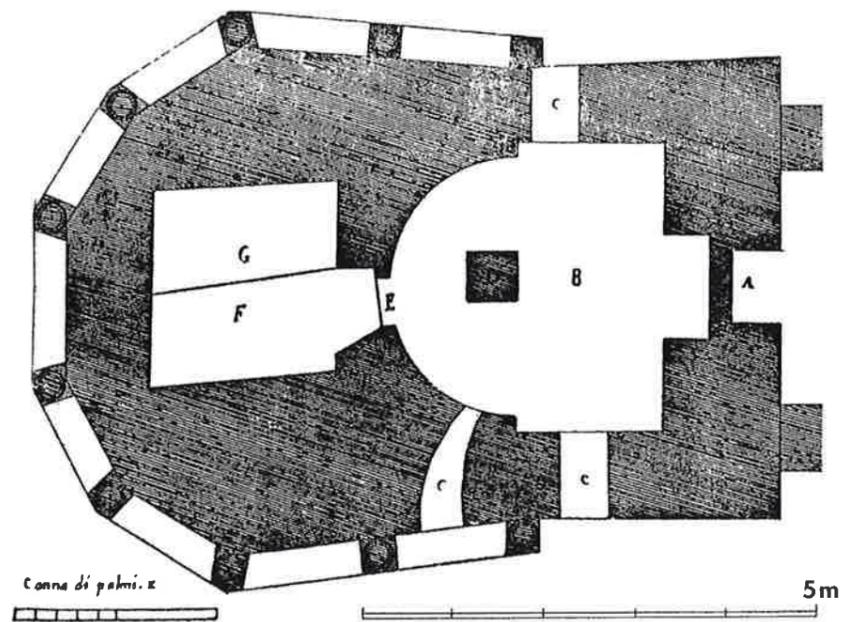


Fig. 12 - L'édicule surmontant le Tombeau du Christ à Jérusalem (relevé de B. Amico, 1593-1597) (reproduit à la même échelle que le plan fig. 11). — A) Porte ; — B) Chapelle de l'Ange ; — C) Fenêtre ; — D) Support de la pierre qui a servi à fermer le Monument ; — E) Porte du Monument ; — F) Espace de circulation ; — G) Banc sur lequel fut placé le corps du Sauveur.

comme taillé dans le rocher, ayant son entrée du côté oriental<sup>(56)</sup>, et du côté nord le banc de pierre sur lequel reposa le corps du Christ<sup>(57)</sup>. Arculfe prit soin de relever sa longueur, qui était de sept pieds<sup>(58)</sup>. La disposition de la couche funéraire se reconnaît sur le croquis réalisé par l'abbé Adomnan, d'après l'esquisse que lui avait remise Arculfe<sup>(59)</sup>.

En 1009, le sultan Hakim ordonna « de détruire l'église de la Résurrection jusqu'à en faire dispa-

(56) Texte d'Arculfe dans Ph. GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, Vindobonae, 1898 (*Corpus script. eccl. lat.*, 39), p.228 ; nouv. éd. D. MEEHAN, *Adamnan's De Locis Sanctis*, Dublin, 1958, p.44 : « *Hujus tegurioli introitus ad orientem respicit.* » Même indication dans la description de Photius, 870-895 (H. VINCENT, F.-M. ABEL, *Jérusalem. Recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire*, t.II, Paris, 1914, p.236-237).

(57) GEYER, p.230 ; MEEHAN, p.44 : « *in cuius aquilonali parte Dominicum habetur sepulchrum* ». Les archéologues discutent de savoir s'il s'agissait d'un banc funéraire plat, ou si celui-ci était évidé en cuvette. Voir G. DALMAN, *Les itinéraires de Jésus. Topographie des Évangiles*, Paris, 1930, p.467-468.

(58) GEYER, p.230 ; MEEHAN, p.46 : « *sepulchrum vero proprie dicitur ille locus in tegurio, hoc est in aquilonali parte monumenti, in quo dominicum corpus linteaminibus involutum conditum quievit, cuius longitudinem Arculfus in septem pedum mensura propria mensus est manu* ».

(59) J. WILKINSON, *Jerusalem Pilgrims Before the Crusades*, Warminster, 1977, p.193-196 et pl.5-6 ; C. HEITZ, *L'architecture religieuse carolingienne*, Paris, 1980, fig.167 p.213 ; G. BINDING, *Baubetrieb im Mittelalter*, Darmstadt, 1993, fig.29-30 p.177.

raître les traces ». Selon un témoignage contemporain, l'un des démolisseurs « s'acharna à détruire le saint tombeau et à en effacer la trace, et, de fait, il en tailla une grande partie qu'il enleva »<sup>(60)</sup>. Toutefois il est admis que le bas du tombeau, constitué par le rocher, fut sans doute préservé, parce qu'il était difficile de le détruire totalement. L'édicule fut reconstruit vers 1042-1048 en pierre de taille. Le prêtre Daniel, lors de son voyage (1107) note que ce qui subsistait du banc funéraire avait été mis à l'abri sous des dalles de marbre ; on apercevait le rocher par trois ouvertures rondes pratiquées sur le côté<sup>(61)</sup>. Plusieurs sculptures du XII<sup>e</sup> siècle figurent le tombeau du Christ sous forme d'un sarcophage, muni de ces cavités caractéristiques et d'un couvercle<sup>(62)</sup>. C'est apparemment ce coffre de pierre qui fut imité à Sélestat, sous forme du « *Steinkistengrab* » dont Winkler retrouva certains éléments.

(60) *Annales* de Yahia d'Antioche, citées par VINCENT-ABEL, ouvr. cité, 1912, t.II, p.248-249.

(61) VINCENT-ABEL, t.II, p.258 (higoumène Daniel, 1107) et p.287 (Théodoric, 1172). On ignore ce qui subsiste précisément du banc funéraire, aujourd'hui dissimulé par les maçonneries.

(62) E. DIGGVE, « *Sepulchrum Domini. Form und Einrichtung* », dans *Festschrift Friedrich Gerke*, Baden-Baden, 1962, p.11-20 (fig. p. 13 et 20).

Après un tremblement de terre, l'édicule hiérosolymitain fut reconstruit (ou, plus exactement, consolidé) en 1555, à l'initiative du frère franciscain Bonifacio di Ragusa<sup>(63)</sup>. Cette rénovation semble avoir peu modifié son aspect<sup>(64)</sup>. Après l'incendie qui endommagea fortement la rotonde en 1808, l'édicule fut rebâti, l'année suivante, depuis le sol rocheux primitif, sous la forme actuelle, qu'on a pu qualifier de « défi à l'architecture et au goût le plus élémentaire »<sup>(65)</sup>. Mais les dimensions de la chambre funéraire et l'emprise extérieure de l'édicule restèrent inchangées<sup>(66)</sup>.

#### Analogies entre le monument de Sélestat et son modèle

On peut rapprocher le caveau de Sélestat du témoignage d'Arculfe. Ce récit du VII<sup>e</sup> siècle met précisément l'accent sur les dispositions principales, telles qu'on les trouve également à Sélestat : l'entrée du caveau regardant vers l'orient, et la reproduction de la couche funéraire à la face nord (les descriptions anciennes soulignent souvent les données relatives à l'orientation). Pour une comparaison plus précise des plans, il est commode de se servir des relevés du franciscain Bernardino Amico, réalisés durant son séjour en Terre Sainte de 1593-1597<sup>(67)</sup>. Ces documents graphiques, très méticuleux<sup>(68)</sup>, donnent l'aspect

après la consolidation de 1555, mais celle-ci, comme il a été dit, ne modifia pas sa forme générale.

A Sélestat, les dimensions du caveau (2,47 x 2,58 m) sont nettement plus importantes que ce qu'on trouvait à Jérusalem (2,20 x 2,10 m) (fig. 12). Notamment le banc funéraire, dont on pourrait s'attendre qu'il soit une reproduction exacte, est plus long (2,59 m, au lieu de 2,10 m), alors que la largeur est inférieure (82 cm à Sélestat, et 1,00/1,10 m à Jérusalem) (voir fig. 12)<sup>(69)</sup>. Une telle imprécision ne serait pas exceptionnelle<sup>(70)</sup>. Mais il n'est pas exclu qu'à Sélestat, les constructeurs aient, au départ, voulu placer le banc funéraire entre les deux pilastres d'angles, qui sont distants de 2,16 m, soit près de sept pieds - longueur du tombeau du Christ selon

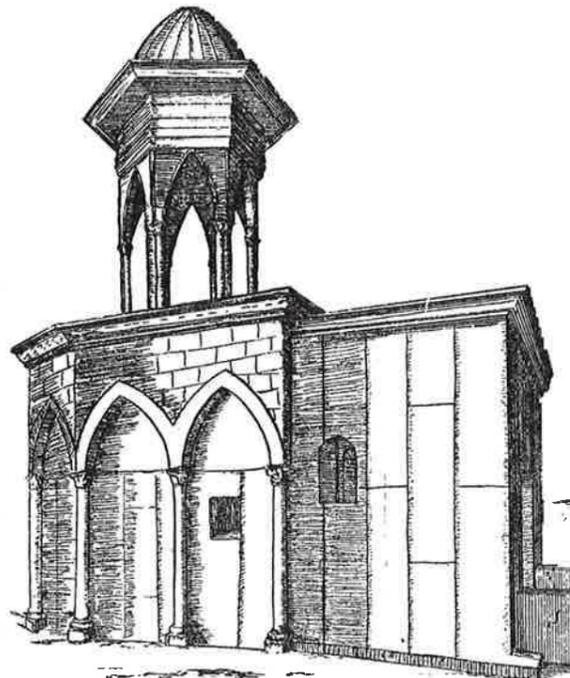


Fig. 13 - Vue de l'édicule renfermant le Tombeau (dessin de B. Amico, 1593-1597).

lem, 1962 (*Publications of the Studium Biblicum Franciscanum*, t.15), fig.3 et pl.I-IV.

(69) Selon un plan coté, reproduit par les PP. VINCENT et ABEL, t.II, p.108, la longueur intérieure du tombeau (après la reconstruction de 1809) est aujourd'hui de 2,03 m (direction est-ouest). La largeur dans la direction nord-sud se décompose en celle du banc funéraire, destiné à recevoir le corps (0,94 m), et celle de l'espace de circulation (0,90 m).

(70) G. BRESCH-BAUTIER, « Les imitations du Saint-Sépulcre (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Archéologie d'une dévotion », dans *Revue d'Histoire de la Spiritualité*, t.50, 1974, p.319-359 (p.340).

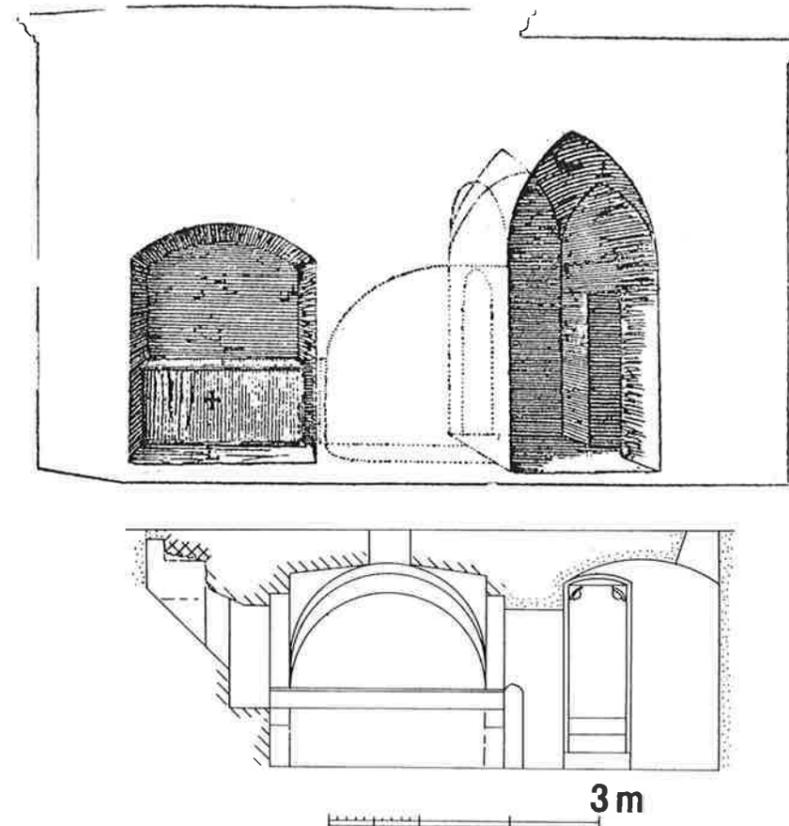


Fig. 14-15 - Coupe de l'édicule de Jérusalem, par B. Amico, 1593-1597, et de la crypte du saint sépulcre de Sélestat, avec vue vers le nord (relevé J.-Ph.M.), à la même échelle.

Arculfe et un auteur du XII<sup>e</sup> siècle<sup>(71)</sup>. Toutefois les anciens récits de pèlerins ne prétendent pas à une grande précision en matière de relevés ; ils se contentent de « chiffres ronds », fournis en pieds ou en coudées<sup>(72)</sup>.

La voûte du caveau, précise Arculfe, s'élève d'un pied et demi au-dessus d'un homme d'assez grande taille ; Photius (870-895) rapporte que cet espace a la hauteur d'un homme. Le caveau de Jérusalem était donc haut d'environ 1,80 m à 2,20 m, pour 2,25 m actuellement à Sélestat. On doit donc comprendre les proportions trapues de l'exemple alsacien comme

évoquant celles de l'original (fig.14-15). Les trois soupiraux pratiqués vers le milieu de la voûte du caveau de Jérusalem, sous le clocheton, étaient destinés à l'évacuation de la fumée des lampes qui brûlaient en permanence au-dessus du tombeau<sup>(73)</sup>. Le jour central de la voûte d'arêtes de Sélestat (au cas où il serait ancien) devrait être une allusion à ces ouvertures.

A Sélestat, la travée est uniformément couverte d'une voûte d'arêtes à formerets, portés par des pilastres, sans arcosolium à la face nord. A Jérusalem, il est d'ailleurs possible que l'arcosolium primitif

(71) R. KRAUTHEIMER, *Introduction à une « iconographie » de l'architecture médiévale* (d'abord paru dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t.5, 1942), traduit. A. GIROD, s.l., 1993, p.22.

(72) Indication de la longueur du tombeau : Adomnan/Arculfe ; *Itinéraire* de Jacinthus, vers 746 (J. WILKINSON, *Jerusalem Pilgrims*, p.11 et 205) ; higoumène Daniel, 1107 (VINCENT-ABEL, t.II, p.258 : 4 coudées de long et 2 de large) ; Théodorice, 1172 (ibid., p.287).

(73) Les dessins d'Elzear HORN représentent ces trois ouvertures d'aération, rondes et étroites, presque juxtaposées, au haut de l'édicule (état postérieur aux travaux de 1555). Voir E. HORN, *Ichonographiae Monumentorum...*, rééd. 1962, fig.5 p.49. A l'édicule du saint sépulcre d'Eichstätt, du XII<sup>e</sup> siècle, le caveau funéraire est couvert d'une voûte d'arêtes, percée comme à Sélestat d'une ouverture à son sommet, de 38 cm de côté (DALMANN, 1922, p.63 et p.57, fig.).

n'ait pas été rétabli lors des travaux de 1042-1048 (voir fig. 14). Quant à la niche à fond plat qu'on trouve à Sélestat, évidée dans la face occidentale, elle n'a jamais existé à Jérusalem. Dans le monument alsacien, elle donne sur un soupirail, assurant la circulation de l'air. Sa fonction, purement pratique, devait être celle de support pour des lampes à huile ou des cierges.

#### Le vestibule et ses entrées

L'entrée du tombeau de Jérusalem connut diverses modifications. A l'époque constantinienne, la chambre sépulcrale était précédée d'un espace enclos de barrières («*inter cancellos*»), surmonté d'un ciborium. On pouvait y voir l'un des deux fragments de la pierre qui, pensait-on, avait servi à fermer le tombeau du Christ, et sur laquelle était assis l'ange qui annonça la Résurrection aux saintes femmes. Des descriptions et représentations anciennes, les archéologues ont déduit que l'édicule était précédé vers l'orient de deux colonnes délimitant une petite antichambre ou pronaos, destinée à protéger la pierre de l'Ange<sup>(74)</sup>. La maquette de Narbonne, antérieure au X<sup>e</sup> siècle, donne une idée de ce dispositif<sup>(75)</sup>. C'est apparemment après la destruction de 1009 que fut élevée, lors de la restauration de 1042-1048<sup>(76)</sup>, le vestibule rectangulaire aux parois massives, à trois portes, connu sous le nom de «*chapelle de l'Ange*» (fig. 12-13). En effet, la description du prêtre russe Daniel (1107) semble déjà mentionner ces portes<sup>(77)</sup>.

Selon un texte de 1149, la porte axiale du vestibule donnait sur le chœur des chanoines du Saint-Sépulcre, que les Croisés venaient de construire. Pour leur part, les pèlerins entraient par la porte nord, par groupes de six à douze personnes, et sortaient par celle du sud. Les contours d'une porte latérale se voient encore sur une miniature du XIII<sup>e</sup> siècle (fig. 16). Selon John Wilkinson, ces accès avaient été condamnés dès 1187, après la reprise de la ville par

(74) VINCENT-ABEL, t.II, p.222.

(75) J. WILKINSON, art. cité, 1972, p.82-97 ; A. BONNERY, « L'édicule du Saint-Sépulcre de Narbonne », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, n°22, 1991, p.7-42.

(76) Datation adoptée par DALMAN, 1922, p.44 et par VINCENT-ABEL, t.II, p.263.

(77) VINCENT-ABEL, t.II, p.258 (texte affecté de quelque imprécision). Mais il semble difficile de suivre G. GURLITT, « Das Grab Christi in der Grabkirche in Jerusalem », dans *Festschrift zum 60. Geburtstag von Paul Clemen*, Düsseldorf, 1926, p.189-199 selon qui le vestibule, avec ses trois portes, serait mentionné pour la première fois en 1149.

Saladin. Ils ne sont plus apparents sur la gravure de 1483<sup>(78)</sup>.

Par rapport au plan de Bernardino Amico (fig.12)<sup>(79)</sup>, le vestibule de Sélestat est certes moins spacieux, et surtout dépourvu de niche semi-circulaire à sa face orientale. Mais l'imitation de la forme rectangulaire de cette travée est évidente, ainsi que celle des deux entrées latérales (la troisième porte n'avait ici aucune raison d'être reproduite).

#### Conclusion

On voit donc que la reproduction du caveau funéraire présente, à Sélestat, des différences notables avec l'original. La principale est, comme on l'a souvent dit, que le Tombeau, au lieu d'être situé au-dessus du dallage de l'église, est enterré, et devient une crypte. L'aménagement en sous-sol de la copie ne s'est fait en fonction du prototype de la «*crypte-salle*», à plusieurs nefs séparées de colonnes, courant dans la région (Andlau, cathédrale de Strasbourg, Guebenschwihr). Il semble que l'architecte se soit au contraire souvenu de la forme, plus ancienne, de la «*confession*» carolingienne, desservie par deux couloirs coudés symétriques, et employée, non loin de l'Alsace, sur le plan de Saint-Gall (vers 820 ; église bâtie vers 830), à Säkingen en Pays de Bade (IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle), ou à Zurich vers l'an mil<sup>(80)</sup>. Il est possible aussi que le soupirail occidental dérive de la «*fenestella*» des confessions carolingiennes (un tel dispositif existe à Saint-Gall).

La crypte de Sainte-Foy de Sélestat apparaît comme le résultat d'une imitation sommaire, bien que non douteuse, du Tombeau de Jérusalem. L'essentiel, à savoir l'orientation, est préservé, de même que les proportions d'ensemble, ainsi que la présence de la «*chapelle de l'Ange*» du milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Le choix, pour le caveau de Sélestat, de dimensions plus amples, avait peut-être pour but de faciliter l'accès du monument (la grotte funéraire de Jérusalem était

(78) G. DALMAN, *Das Grab Christi*, 1922, fig. p.9.

(79) Sur les relevés de B. AMICO, la chapelle de l'ange a gardé les mêmes proportions que sur une peinture de 1521 (WILKINSON, 1972, pl.IX), antérieure donc aux travaux de 1555.

(80) *Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen*, par F. OSWALD, L. SCHAEFER, H.R. SENNHAUSER, München, 1966-1972, p.290-291, 393 et *Nachtragsband*, par W. JACOBSEN, L. SCHAEFER, H.R. SENNHAUSER, München, 1991, p.357, 362 et pl. ap. p.368 ; en dernier lieu, W. JACOBSEN, *Der Klosterplan von St. Gallen*, Berlin, 1992, p.112-120.

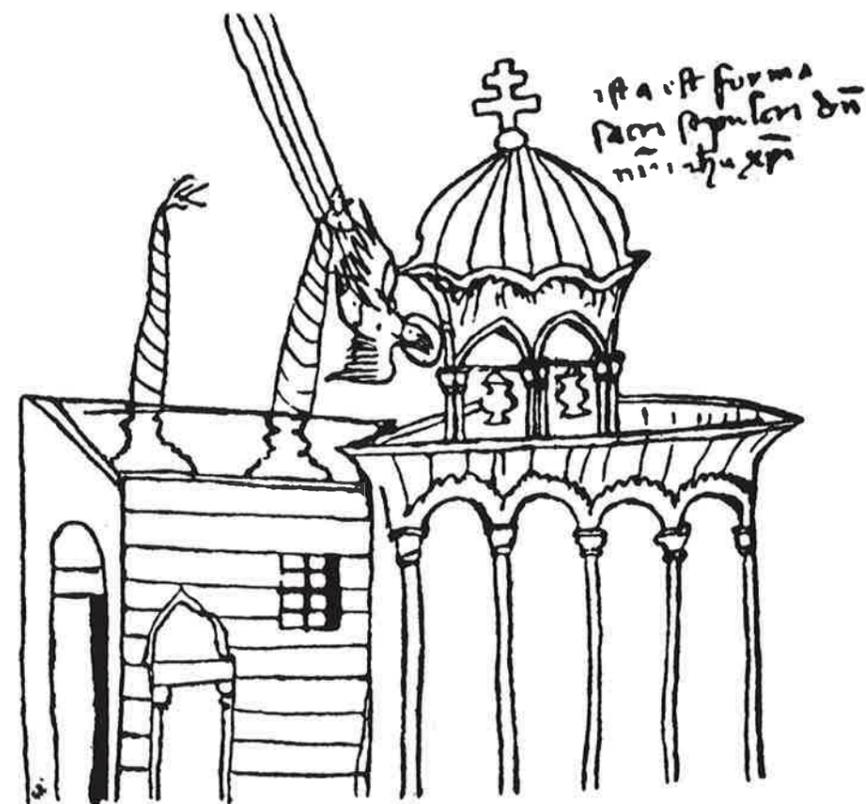


Fig. 16 - L'édicule surmontant le Tombeau, avec porte latérale nord murée. Bibl. vaticane, Cod. Urbinate Latino 1362, XIII<sup>e</sup> siècle (d'après B. AMICO, *Plans...*, 1953).

exiguë, et comme le remarquent les pèlerins, on avait quelque mal à y pénétrer) (fig.14). C'est aussi pour des raisons pratiques (nombre plus faible de visiteurs, et limites imposées par les fondations de l'église de Hildegarde) qu'on a dû réduire les dimensions du vestibule. Il est remarquable que l'imitation s'étende au mode de circulation. On prévoyait de faire transiter les fidèles par un vestibule pourvu de portes symétriques - organisation qui n'exista à Jérusalem que du milieu du XI<sup>e</sup> siècle à 1187.

La reproduction a dû se faire, non à partir d'un plan précis (de tels relevés furent inconnus jusqu'à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>(81)</sup>), mais d'une description analogue à celle d'Arculf. Les dimensions semblent choisies en fonction des contraintes locales, plutôt que sur la base du modèle.

(81) W. SCHÖLLER, « Le dessin d'architecture à l'époque gothique », dans *Les bâtisseurs des cathédrales gothiques*, catal. d'expo, Strasbourg, 1989, p.227-235 (p.232) ; G. BINDING, *Bautrieb im Mittelalter*, Darmstadt, 1993, p.191.

Remarquons que la structure souterraine de Sélestat apparaît comme la «*traduction*», dans les formes propres à l'art roman, de l'édicule hiérosolymitain, dont l'intérieur était de plan irrégulier et d'une grande simplicité (fig.14). Le caveau prend l'aspect d'une travée romane, carrée, à pilastres d'angles, formets et voûte d'arêtes. Il faut souligner l'absence de toute recherche du détail pittoresque (on ne sait si la porte étroite et très basse de la grotte avait un pendant dans l'édifice alsacien). Tout au plus l'ouverture dans la voûte, pour l'évacuation de la fumée des cierges, pourrait être un souvenir précis (les cryptes romanes, en Occident, ne comportent pas ce type d'aération). Cette particularité, sans doute jugée significative, fut reproduite dans une autre copie du saint sépulcre, celui de la Krukenburg (vers 1100), près de Helmarshausen en Saxe<sup>(82)</sup>. Le second soupirail, vers l'ouest, s'écarte au contraire du modèle.

(82) K. WESENBERG, « Wino von Helmarshausen und das keuzförmige Oktogon », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, t.12, 1949, p.30-40 ; R. WILL, « Note... », art. cité, 1975, p.36-38.

De manière générale, les reproductions les plus anciennes du tombeau du Christ ne recherchent pas à être précises (notamment en ce qui concerne les dimensions)<sup>(83)</sup>. A la Krukenburg, seule la situation de la tombe à la face nord du caveau rappelle l'original. Le monument d'Aquilée, créé entre 1021 et 1077, est de plan circulaire au dedans comme au dehors<sup>(84)</sup>. Le saint sépulcre de Gernrode, du XII<sup>e</sup> siècle se distingue par une riche ornementation de style roman. Les édifices gothiques des cathédrales de Constance et de Magdebourg sont polygonaux, tandis que l'intérieur ne rappelle guère la chambre sépulcrale de Jérusalem. On observait la même indifférence à la forme du caveau sur le croquis d'Arculf. Seule la copie d'Eichstätt (2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle) semble constituer un cas à part<sup>(85)</sup>. A Sélestat, c'est le soin pris à suivre les dispositions de l'original qui paraît exceptionnel.

Les reproductions plus rigoureuses de l'édicule, avec son étroit caveau rectangulaire, dénué de tout décor, et son vestibule, se situent, d'après les recherches de Dalman, à partir de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle : Nuremberg (1459), Gelnhausen (1490), Görlitz (1491-1504), Ratisbonne (1503), Augsbourg (1508), etc. Leur multiplication, à cette époque, révèle un changement radical dans la manière de concevoir l'imitation architectonique, contemporain d'un changement de sensibilité. L'iconographie évoquait alors les épisodes de la Passion de

manière réaliste et pathétique. On peut rapprocher de cela la prise en compte, à la même époque, de l'aspect réel du caveau funéraire - très différente des représentations « idéales », conçues jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Il faut ajouter que le haut degré d'élaboration qu'atteignait à la fin de l'époque gothique le dessin d'architecture rendait alors possibles des copies rigoureuses.

Si l'exemple alsacien s'attache à reproduire certaines particularités de l'original, on voit quelle latitude considérable était laissée à l'architecte, alors qu'il avait à s'inspirer d'un monument très prestigieux - mais fort lointain. Au XII<sup>e</sup> siècle, recueillir des renseignements sur l'aspect du Sépulcre du Christ ne relevait pourtant pas de l'impossible, à un moment où des Croisés se rendaient régulièrement en Terre Sainte. Les témoignages relatifs à ces pèlerins sont nombreux pour l'Alsace<sup>(86)</sup>. Le fils de Hildegarde, l'évêque Otton, prit part à la première croisade, en 1097-1099, tandis qu'un descendant plus éloigné, Frédéric Barberousse, encore duc de Souabe, participa à la seconde croisade, de 1147 à 1149. Celle-ci fut prêchée à Strasbourg par saint Bernard, en 1146. Nous pouvons supposer, sans invraisemblance, que des informations furent recueillies à Jérusalem vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, par un voyageur, spécialement pour la construction de la crypte de Sélestat.

[Sauf indications contraires, relevés et photos de l'auteur.]

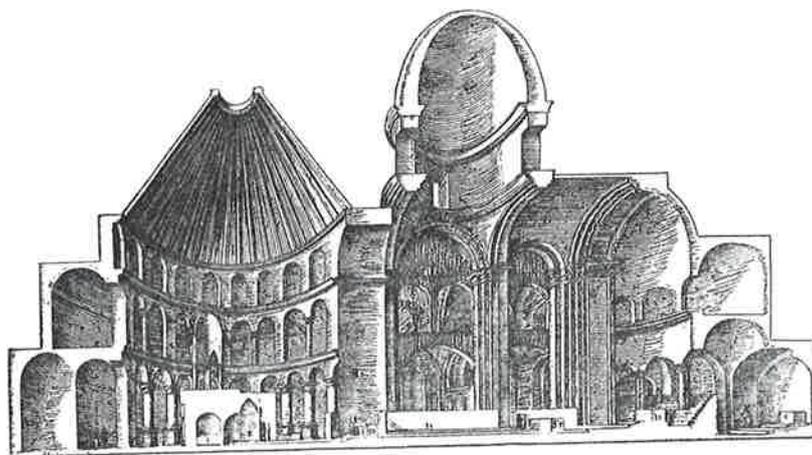


Fig. 17 - L'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, coupe avec indication de l'édicule (dessin de B. Amico, 1593-1597).

(83) R. KRAUTHEIMER, *Introduction à une « iconographie »*, 1993, p.13, 15, 16.

(84) E. DIGGVE, art. cité, fig.6 p.15.

(85) DALMAN, 1922, ouvr. cité, p.56-65 ; en dernier lieu, R. STROBEL, M. WEIS, *Bavière romane*, La-Pierre-qui-Vire, 1995, p.223-224 et pl.60-62.

(86) Ph.A. GRANDIER, *Œuvres hist. inéd.*, t.II, Colmar, 1865, p.157-172 ; L. PFLÉGER, *Kirchengeschichte der Stadt Strassburg im Mittelalter*, Colmar, 1941, p.41-44 ; A.M. BURG, *Histoire de l'Eglise d'Alsace*, Strasbourg, 1946, p.99-100.